

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Année Champêtre**

Partie qui traite de ce qu'il convient de faire chaque mois dans le potager

**Ardène, Jean-Paul de Rome**

**Florence, 1769**

Chapitre VII

[urn:nbn:de:bsz:31-333480](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333480)

Ch. VI.  
Des  
Couches.

*Naturelle* propose d'élever une Couche de crottin de cheval, de mulet, & de fiente de pigeon, le tout bien mêlé, placée dans une cave, & disposée en talus, couverte d'un demi-pouce de terreau, arrosée d'eau tiède, avec quoi il promet qu'en jetant des épluchures de Champignon, au troisieme jour cette Couche portera des Champignons, & en donnera pendant trois ou quatre années consécutives, si on l'arrose de temps à autre. On a du moins la liberté de se moquer sans croire.

Mais à quoi ne m'engagerois-je pas, si j'entreprendois de relever tout ce qui me paroît peu vraisemblable ou *contre* les regles. Ainsi faisons grace aux autres, en gardant le silence à leur égard : on ne peut pas tout observer, & tout dire.

---

## CHAPITRE VII.

*Des Animaux nuisibles au Potager.*

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

SI ce qu'on a dit étoit vrai, & qu'on pût mettre sûrement en pratique ce qui est écrit, nous ne manquerions pas de ressource contre les déprédations des ennemis de nos plantes; on trouveroit même mille moyens de prévenir le dégât

qu'ils font. Mais, soit crédulité, soit superstition, les antiques Auteurs ont la plupart raconté des pratiques, non seulement dépourvues de vérité, mais encore de vraisemblance, ainsi qu'on en trouve de colligées dans le *Geoponica Geoponicorum*, dans *Weker*, *Alexis*, *Porta*, &c.

Les premiers Docteurs dont on rapporte les leçons, ont eu des disciples qui, par respect pour leurs maîtres, ont, sans examen, adopté leurs fables, & des uns aux autres, nous les ont transmises. C'est ainsi que les erreurs, comme les semences, se multiplient à l'infini. Dans l'occasion j'en rapporterai quelques preuves; mais, en attendant, j'en citerai un exemple qui s'offre, & qui est conseillé pour tout Jardin en général: je l'ai lu dans ce que nous avons de l'Empereur Constantin Pogonate. „Voulez-vous, dit-il, qu'un Jardin soit toujours verd & fleurissant, ayez soin d'y mettre au milieu le crâne d'un âne. \* „

Si pareil trait peut d'un côté dérider le front du Lecteur, il doit de l'autre,

\* *Viridis & floridus evadet Hortus. . . si asini calvariam in medium Hortum deposueris.*  
Constantini Cæsaris de Agricultura lib. 12. cap. 6.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuifibles.

le mettre en garde contre les antiques puérités. Nous leur opposerons des vérités appuyées de l'expérience, ou duement autorifées sur la foi des Auteurs qui méritent d'être crus.

*Des Oifeaux.*

Des  
Oifeaux.

LES Oifeaux ne sement, ni ne moissonnent, ainsi ils prennent leur nourriture où ils la trouvent.

Dans le Printemps que la terre ne leur fournit point encore de graines, ils viennent en chercher dans les Potagers, où souvent ils détruisent en peu de jours, toutes les semailles des Jardiniers. Ce sont principalement les Moineaux, les Pinçons, la Fauvette, le Charbonier, &c. qui sont les auteurs du dégât. Comme cette saison exige qu'on sème dans des lieux bien abrités, & que la terre est mouvée, ces circonstances attirent les Oifeaux : ils se plaisent à y gratter, & à secouer leurs ailes pour en nettoyer les plumes. Cet exercice ne peut se faire, sans endommager les graines nouvellement semées; mais le pire, c'est que, quand les semences viennent à percer leur couverture, elles se montrent alors revêtues encore de leur écorce; ce qui arrive en particulier, aux choux, aux raiforts, de telle sorte

que les Oiseaux affamés, béquetant cette graine, arrachent les plantes avec elle.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

On peut, ou punir le larçin, ou l'empêcher : pour punir les voleurs, on leur dresse des pièges, on leur tend des lacets, on place des gluaux, on tire dessus, &c.

Pour les écarter simplement, il faut placer au devant de la pépinière quelques épouvantails, tels que de petits moulinets de carte, garnis de grelots bien légers, des plumes suspendues par des liens qui les arrêtent lâchement sur de petits piquets fichés en différents endroits, des carrés de papier, des morceaux d'étoffe de couleur, &c. le moindre vent agitant ces choses, elles épouvantent les Oiseaux, & les empêchent d'approcher. Mais pour qu'ils ne s'y accoutument pas, il faut de temps en temps diversifier ces ruses; chacun peut les varier à son gré.

Même, si les semailles sont d'une certaine conséquence, & que leur emplacement n'ait pas une trop grande étendue, on tend par dessus des filets qui servent à prendre les Oiseaux, ou à leur rendre l'abord des plantes inaccessible.

Des  
Taupes.

LES Taupes se font mille routes souterraines, coupent tout ce qui s'oppose à leur passage, & quand la terre remuée, les embarrasse, elles en percent la surface, & y élevent de petites montagnes à leur mode, qu'on appelle, *Taupinieres* ou *Buteraux*. Tout cela ne peut s'exécuter qu'au préjudice du Potager, où ces animaux fréquentent, & se multiplient; c'est donc, sur-tout en Février & jusqu'en Mars, saison de leur accouplement, qu'on doit tâcher de les détruire: le *Dictionnaire Economique* enseigne divers moyens d'y procéder, mais j'en ai tenté plusieurs que j'ai trouvés faux; d'autres m'ont paru n'avoir pas de vraisemblance, quelques uns se contredisent expressément. On pourra choisir dans ceux que je vais rapporter. Le dégât que ces bestioles causent, vaut bien le soin qu'on prendra pour les détruire, je dis détruire, car celui de les chasser, je l'ai inutilement essayé: ni la fiente de pourceau, ni le chanvre, ni le stramonium, ni le palma Christi, ni le sureau, n'y font rien. Les fortes odeurs conseillées ne sauroient se communiquer dans toutes les sinuosités obscures, où

se réfugient ces animaux, fussent-ils même molestés par quelque fumigation. Toute la ressource se réduit au poison, aux pieges, à la vigilance.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Pour empoisonner les Taupes, on prend des tronçons du blanc des porreaux, on infinue de l'arsenic en poudre dans le milieu, & l'on met cet appât dans la taupiere la plus fraîchement remuée, observant de ne point trop déranger les promenades de ces mineurs. On emploie pour le même usage, des quartiers de pomme, des figues, des noix grillées, écrasées en pâte, y mêlant de l'arsenic. Ces moyens simples & faciles m'ont ordinairement réussi contre les rats, mais peu souvent contre la Taupe qui paroît se défier de ce qu'on a touché.

L'usage des pieges semble avoir quelque chose de plus satisfaisant que le poison: celui-ci laisse quelque temps dans l'incertitude sur la défaite de l'ennemi; au lieu que sa prise rassure d'abord contre de nouvelles attaques; mais, comme la description de ces pieges seroit trop longue, je renvoie, pour s'en instruire, aux livres qui en parlent, & qui en donnent les figures.

Le *Dictionnaire Economique* en décrit quelques-unes à l'article de la *Taupe*, mais sans instruire beaucoup. Je n'en

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

dis pas de même du *Journal Economique* : on trouve au mois d'Août 1751, une nouvelle *Taupiere* bien décrite, avec sa figure, & d'utiles observations sur son usage.

Le *Jardinier François*, pag. 154. parle d'une autre façon de piège qui paroît avoir son utilité; je le cite, parce qu'il est bon d'avoir à choisir; &, par la même raison, je cite encore la *Théorie & la Pratique du Jardinage*, &c... à la Haye, 1715. in-4. page 200. On y trouvera la description d'un autre instrument pour prendre les Taupes.

Je ne dis rien des pots cachés en terre un peu au dessous des traces faites par les Taupes pour les y faire tomber; des terrines enfouies avec une Taupe vivante qu'on y tient en prison, pour y en appeller d'autres: ces ruses qui peuvent quelquefois réussir, sont des spéculations trop fautives, pour s'y fier.

Le plus sûr de tous les expédients est de guêter ces ouvrières, lorsqu'elles soulèvent la surface du terreau par où elles passent, ou le percent pour se dégager du superflu qui embarrasse leur course. Observant bien alors l'endroit où se fait le mouvement qui indique où l'animal se trouve, on le frappe d'un maillet garni de pointes de fer un peu longues, & dont le manche

aura quatre ou cinq pans; on se hâte  
après de fouiller la terre, & on en retire  
la Taupe écrasée ou étourdie; on peut,  
au lieu du maillet, se servir d'abord  
de la pioche pour enlever la Taupe  
toute vivante hors de terre.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Il en coûte quelque chose dans cette  
chasse; car il faut être diligent, &  
avoir la patience d'attendre le gibier  
en repos & en silence: aussi commet-on  
à cela quelque domestique à qui une  
étrenne servira de réveil, & l'animera  
pour exécuter cette sorte de justice.

Il doit être instruit que les Taupes  
se nourrissent de vers; & ceux-ci s'en-  
fonçant plus dans la terre pendant le  
froid, les traces des Taupes sont aussi  
plus profondes alors: au lieu qu'elles  
sont superficielles en Eté; parce qu'en  
cette saison, & sur-tout en temps de  
pluie, les vers sortent ou labourent à  
la superficie de la terre.

Qu'il sache encore quelles sont les  
heures du travail: c'est ordinairement  
au lever & au coucher du soleil, quel-  
quefois c'est dans la journée, ou dès  
que le soleil quitte leur chantier; ce  
qui arrive en particulier, lorsqu'il est  
fréquenté par les jeunes Taupes, qui,  
en Juillet & Août commencent à être  
émancipées, & cherchent leur nourri-  
ture par elles-mêmes.

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuifibles.

Un second moyen sûr pour se défaire des Taupes, quand la situation du terrain le permet, c'est de faire couler abondamment de l'eau dans les conduits creusés par ces animaux; se voyant inondés, ils fuient, & arrivés au bout de leur retranchement, ils percent leur habitation, pour gagner l'air. Il faut, durant cet exercice, jeter les yeux de tout côté, pour découvrir la fugitive bête qui, quelquefois, ne montre que le museau hors de terre, & préfere d'essuyer dans tout le reste de son corps, un bain forcé, plutôt que de se livrer. On comprend aisément que, pour la réussite du projet, il faut que l'eau soit supérieure, & qu'elle puisse parcourir tout le petit labyrinthe des ces Animaux.

*Des Rats, Mus.*

**Des Rats.** Sous ce nom on comprend ici toute la famille vêtue de fourures. Ceux qui en sont revêtus, ne diffèrent entre eux qu'à certains égards. Ce sont les *Rats* proprement dits, les *Souris*, les *Mulors*, les *Musaraignes*, & les *Loirs*. Chacun de ces animaux a des habitudes & des procédés particuliers, suivant lesquels ils exercent leurs pirateries en différents temps.

Je ne suivrai point Mr. de Buffon dans l'histoire détaillée qu'il fait de tous les Rats. Il ne s'agit ici que de ceux qui font du dégât dans nos Potagers : l'un est appelé, Rat domestique, *Mus vulgaris domesticus*, & habite les granges, les maisons, & tout le monde le connoît. Il quitte quelquefois ses grottes sombres pour faire des courses dans les Jardins qui sont à sa portée.

Les autres habitent les bois, & sont appelés, *Mus silvestris*; ils ont la queue fort longue, & couverte de très-petites écailles; toute la partie supérieure du corps, & l'extérieur des jambes sont d'un fauve clair; mais la partie inférieure du corps, & l'intérieur des jambes sont blanchâtres.

La troisième espece est celle des Rats des champs, *Mus campestris*; celui-ci a, comme le Rat domestique, la queue longue, grosse & arrondie; tout son corps est couvert de poil brun, excepté aux côtés.

Tous ces trois Rats sont carnaciers, & même *Omnivores*, & ils attaquent l'hortolage & les fruits des arbres : les premiers volent en tout temps, quand l'intérieur des maisons ne fournit pas à leur entretien; & les autres, quand la froidure ou la neige leur interdisent la campagne.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuifibles,

Pour se défaire de ces voleurs, je ne propose pas de mettre au haut des bâtimens, des Cigognes en sentinelle pour découvrir dans nos Jardins, & fondre sur l'ennemi, (1) ni quand on a pris un Rat en vie, de lui écorcher la tête, & de le lâcher ainsi chauve, afin que tous les autres délogent à l'aspect (2) d'un si cruel supplice; je n'ai pas non plus foi à la conjuration contre les Rats, que Constantin rapporte; comme lui je dis: *Non probo.... absit, imò omnibus idem consulo ut ne illi talium risu dignorum animum advertant.* (3) Non, il faut des moyens plus faciles & moins ridicules; ces moyens sont des trapes, des ratieres, ou autres pieges: or l'on en fait communément la fabrique, & le moyen d'en faire usage; tant de Livres apprennent la maniere de punir ces ravageurs, que je ne pense pas qu'on l'ignore. Si cependant le Lecteur ne connoît point encore ces Auteurs, j'en marquerai quelques-uns

(1) Voyez Spectacle de la Nature, Tom. 2. Entret. 7. pag. 157. & le Prædium du Pere Vaniere, liv. 6. pag. 178.

(2) *Si verò, uno apprehenso, caput ipsius excoriaveris, & dimiseris, reliqui fugabuntur.*

(3) *De Agricultura*, liv. 13. chap. 5.

en note. (\*) Je donnerai même à la fin de cet article, quelques formules de poison contre cette engeance mal-faisante.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

*Souris*, Mus.

LA Souris est beaucoup plus petite que le Rat, mais sa famille est en revanche beaucoup plus nombreuse que celle du Rat, plus commune & plus généralement répandue. L'instinct des deux especes est le même, ainsi que le tempérament. La Souris ne differe guere du Rat, que par sa foiblesse & par les habitudes qui l'accompagnent; elle est timide par nature, familiere par nécessité; la peur ou le besoin font tous ses mouvements; elle ne sort de son trou que pour chercher à vivre; elle ne s'en écarte guere, y rentre à la premiere alerte.

Souris:

Quoiqu'elle n'aille pas, comme le Rat, de maison en maison, à moins qu'elle n'y soit forcée par la disette, elle fait des courses dans le Potager,

(\*) Apulée Pallade, *liv. 2. tit. 35.* Constantin Pugonato, *De Agricultura, lib. XIII. cap. 4. 5.* &c. Ferrari dans sa *Flora, lib. 3.* depuis la pag 264, jusqu'à la pag. 274. Divers autres Auteurs que je tais, ont écrit sur ce sujet, & ont enseigné à détruire les Rats.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

& pénétre sur tout dans les serres, lorsqu'elles sont garnies, & y rongé ce qui est de son goût; je m'en suis plaint amèrement, je m'en plains encore, & j'en déferé toute la race auprès du Jardinier, vengeur des torts que ces bestioles font. Il est d'autant plus obligé à leur faire une guerre continuelle, que la fécondité de cette espece-là multiplie étonnamment.

Les Souris produisent dans toutes les saisons, & plusieurs fois par an; leurs portées ordinaires sont de cinq ou six petits qui, dans peu de jours, prennent assez de force & de malice pour savoir & faire le métier de leurs parents. En preuve de cette prodigieuse fécondité, Mr. de Bomare nous rapporte, d'après autrui, que Aristote ayant mis une Souris pleine dans un vase à serrez du grain, il s'y trouva, peu de temps après, cent vingt souris, toutes issues de cette mere; il veut par-là donner une idée de leur multiplication, & y réussit, si le fait est vrai.

Pour les détruire, il y a plusieurs artifices. On les attire au piège par des appâts trompeurs, on leur donne la mort par des mets empoisonnés.

Les pièges se font d'une infinité de manières, peu de gens les ignorent; c'est pourquoi on ne les décrit pas ici:

D U P O T A G E R. 113

On amorce ces ratieres de lard grillé à la chandelle, de noix grillées de même, de semence de courge, de fromage, de figes, & autres aliments. Si l'on veut les empoisonner, il n'est rien de plus meurtrier que l'arsenic. On en mêle dans de la farine, si l'on doit placer l'appât en lieu que les chats fréquentent; mais, sic'est dans un endroit inaccessible aux chats, on cloue une couenne de lard sur une piece de bois qui ne puisse pas être emportée, & on la saupoudre d'arsenic. Il n'est rien de plus efficace pour détruire toute la légion larronne : mais on doit bien prendre les précautions convenables, qui peuvent obvier aux accidents dont on a plusieurs histoires funestes. Pour les éviter sûrement, je me sers d'une petite caisse où ces animaux seuls peuvent s'insinuer par des ouvertures proportionnées que j'y laisse à ce dessein, j'y fixe différentes préparations capables d'attirer la chasse; & soit dans les serres, soit dans le Potager, cette façon ne manque guere de produire l'effet qu'on s'en promet.

*Musaraigne ou Muset, Musaranæus.*

LA *Musaraigne*, plus petite encore que la *Souris*, ressemble à la *Taupe* raigne.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

TRE,  
es, lors-  
ronge ce  
s plain  
ocore, si  
s du  
ne ces  
s obligé  
timuelle,  
espece-là  
  
outes les  
; leurs  
ou fix  
ement  
savoit  
nts. En  
ndité,  
d'après  
e Souris  
grain,  
; cent  
e mere;  
de leur  
le fait  
  
sieurs  
ar des  
ne la  
  
té de  
rent;  
as ici

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

par le museau, ayant le nez beaucoup plus allongé que les mâchoires; par les yeux qui, quoique un peu plus gros que ceux de la Taupe, sont cachés de même, & sont beaucoup plus petits que ceux de la Souris; par le nombre des doigts, en ayant cinq à tous les pieds; par la queue, par les jambes, sur-tout celles de derriere qu'elle a plus courtes que celles des Souris; par les oreilles, & enfin par les dents.

La couleur ordinaire de la Musaraigne est d'un brun mêlé de roux, mais il y en a de cendrées, de presque noires, & toutes sont plus ou moins blanchâtres sous le ventre. Ce très-petit animal a une odeur forte qui lui est particuliere, & déplaît aux chats: ils poursuivent bien, & tuent la Musaraigne, mais ils ne la mangent pas comme la Souris; elle est du nombre des malfaiçteurs dont on a traité; on lui fait aussi la guerre comme aux autres, par ces pieges ou le poison. On dit qu'elle donne autant de petits que la Souris, mais moins fréquemment. La Musaraigne habite les fermes, les bois, les trous d'arbres, ainsi que des trous en terre; elle n'est pas, à beaucoup près, aussi agile que la Souris: quand on l'a découverte, on la prend aisément parce qu'elle voit & court mal.

*Mulot*, Mus agrestis.

Ch. VII.

LES *Mulots* varient beaucoup par la grandeur & par la figure, ce qui les a fait appeller différemment, selon les endroits : on leur a donné le nom de *Rat-Sauterelle*, parce qu'ils vont toujours par sauts, *Rat à grande queue*; il y en a pourtant une espèce dont la queue est courte; Mr. de Buffon qu'on peut consulter, la distingue des *Mulots* ordinaires, & l'appelle *Campagnol*; mais, comme ils ont tous une même allure, nous les réunissons ici dans un même article.

En général le *Mulot* est plus petit que le *Rat*, & plus gros que la *Souris*, il n'habite jamais les maisons, & ne se trouve que dans les champs & dans les bois.

*Campagnol*.

LE *Campagnol* se trouve dans les bois, dans les champs, dans les prés, & dans les Jardins : il est connu dans ce pays, sous le nom de *Rate-Courte*. Il fait beaucoup de ravage par-tout où il fréquente; sa longueur, depuis le bout du nez jusqu'à l'origine de la queue, n'est, tout au plus, que de trois pouces;

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
naissibles.

cette queue est courte, tronquée, n'a qu'un pouce de long, & est garnie de poils, au lieu que celle du Mulot en est dépourvue. Ces petits animaux produisent quelquefois en si grand nombre, dans de certaines années, qu'ils détruiraient tout, s'ils subsistoient longtemps; car les femelles produisent au Printemps & en Eté; & leurs portées ordinaires sont de cinq ou six, quelquefois de sept ou huit petits; mais ils se détruisent eux-mêmes & se mangent dans le temps de disette: ils servent d'ailleurs de pâture aux Mulots, de gibier ordinaire aux renards, aux chats, à la marte, & aux belettes.

Pour diminuer encore leur nombre, lorsqu'ils sont sous terre, on se sert de l'arbalette dont Ferrari, dans sa *Flora*, donne pag. 273. une exacte figure, & la décrit fort intelligiblement. Au surplus, comme les Mulots & les Campagnols, en particulier, quittent leur caverne pour picorer sur la terre, on peut leur tendre des pieges auprès des trous qui sont ouverts pour venir dans les Jardins. On peut encore, comme ils sont fort friands du grain, opposer un précipice à leur course; on place un pot de terre bien vernissé par dedans & un peu large, ou un vase de verre; on remplit l'un ou l'autre d'eau,

à quatre doigts près du bord supérieur ; on masque l'eau avec de la bale du bled, & l'on met par dessus quelques épis: les marodeurs attirés par le grain, & trompés par la solidité apparente du plancher mobile, se précipitent dans cet océan, & y périssent, n'ayant ni bateau, ni échelle pour en sortir.

Le *Jardinier solitaire* pag. 353. conseille, pour garantir les fruits du Potager, du pillage des Mulots, de leur tendre un piège avec moins d'apprêt, à peu près cependant comme celui qu'on vient de décrire ; „ il faut mettre au „ pied de l'arbre, une de ces cloches de „ verre qui servent aux couches ou bien „ un autre vaisseau semblable, & y „ mettre de l'eau à moitié ; le Mulot „ vient ordinairement la nuit, pour „ monter au treillage; mais, comme la „ cloche ou la terrine est à fleur de „ terre, il ne manque jamais de tomber „ dans l'eau, & il se noie. J'en ai „ trouvé une fois, dans une cloche, une „ douzaine qui s'étoient noyés pendant „ une seule nuit. „

Si l'on veut se servir du poison, on peut faire bouillir des légumes, tels que pois, fèves ou autres grains avec de l'arsenic, & jeter ce mets fatal dans les endroits que fréquentent tous ces animaux déprédateurs : mais au moins

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII. qu'on n'oublie pas que le pot qui a servi pour la cuisine de ces animaux, ne doit plus servir à d'autres usages.

*Ecureuil*, *Sciurus*.

**Ecureuil.** CE quadrupede, quoique habitant des bois, n'est qu'à demi sauvage, car on le domestique fort aisément, & il se fait aimer par sa gentillesse & par sa docilité; il est propre, lesté, vif, tout alerte, éveillé, très-industrieux, il a les yeux pleins de feu, la physionomie fine, le corps nerveux, les membres très-dispos, sa tête & son manteau sont d'une couleur fauve, plus ou moins éclaircie, & le dessous du corps blanc: il grimpe sur les arbres avec une extrême agilité, même sur ceux dont l'écorce est la plus lisse, saute de branche en branche avec une adresse surprenante, quand il est poursuivi; il porte une belle queue en forme de panache, qu'il relève jusques dessus sa tête, & s'en sert de parasol sous lequel il se met à l'ombre.

Le portrait avantageux que Mr. de Buffon fait, encore plus en détail, de la jolie figure de l'écureuil, ni ce qu'il atteste de l'innocence de ses mœurs, ne sauroient le réconcilier avec un Jardinier qui lui voit gâter & enlever ses

fruits; il n'oublie rien pour le surprendre & le punir; il n'est cependant pas aisé de s'en défaire; je n'ai pu réussir ici, qu'en faisant tirer sur lui des coups de fusil; c'est par ce moyen que je m'en suis délivré.

On peut aussi essayer de les prendre au traquenard.

*Des Loirs ou Lairs, Glis.*

ON pourroit encore ranger ici le *Loir* comme un animal ravageant le Potager, moins dans les plantes que dans les fruits. A ce reproche justement fondé, je devrois renvoyer à la Ferme, les accusations qu'on peut former contre cet animal, joint à cela qu'il n'est pas commun en ce pays; j'en dirai cependant quelque chose, pour le faire connoître, & pour prouver ce que j'avance.

Mr. de Buffon distingue trois especes de *Loirs*: l'un, qui est le plus gros, a la queue longue, couverte de poils rangés de maniere qu'elle paroît ronde, ses oreilles sont pointues, son museau est oblong.

Le second, qu'il appelle gros *Muscardin*, qui n'est pas plus gros que la *Souris*, a la queue couverte de poils plus courts que le *Loir*, avec un gros

Ch VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Des  
Loirs.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

bouquet de longs poils à l'extrémité; je n'en ai vu qu'une fois, un que la chate apportoit à ses petits.

La troisieme espece, ce savant Naturaliste l'appelle *Lerot*. Il tient le milieu entre les deux autres, dont il differe non seulement par la taille, mais par des marques noires qu'il a près des yeux, & par sa queue couverte de poils très-courts, avec un bouquet de poils à l'extrémité.

Ces trois especes de Loirs ont du blanc sous la gorge & au ventre, mais ces couleurs different encore l'une de l'autre: sur le *Lerot*, elle est d'un beau blanc, le *Loir* n'est que blanchâtre, & le *Muscardin* est plutôt jaunâtre que blanc dans toutes les parties inférieures.

Le *Lerot* a le corps & la tête plus courte, les oreilles plus longues, & le museau un peu plus pointu que le *Loir*.

Tous les Loirs ennemis du froid, passent l'hiver cachés dans une torpeur ou engourdissement des membres, qui est produit par le refroidissement du sang. On les trouve alors comme endormis dans des arbres creux, & dans des trous des murs exposés au midi, ayant les yeux fermés, & paroissant privés de tout usage des sens.

Si

Si le froid les engourdit, la chaleur de la belle saison les ranime; ils s'accouplent au printemps, produisent en été cinq ou six petits.

Des trois especes, le *Lerot* est le plus préjudiciable aux Jardins; & il y en a peu qui n'en soient infestés. Il se niche dans les trous de muraille, & court sur les arbres en espalier, grimpe sur les autres, choisit les meilleurs fruits, & les entame tous dans le temps qu'ils commencent à murir. Au défaut de fruits, il mange des graines légumineuses, il en transporte quantité dans les retraites qu'il pratique dans terre ou dans des arbres creux. Voilà des griefs capitaux qui méritent bien qu'on s'attache à détruire ceux qui en sont accusés.

On parvient à arrêter le cours de leur ravage, en leur tendant des pièges: ils en veulent sur-tout aux abricots, aux pêches & aux raisins; on ne les voit que le soir bien tard. Le *Jardinier Solitaire* qui l'appelle *Laires*, pag. 554. dit en avoir pris plusieurs avec des quatre de chiffre où il y avoit un morceau de lard, un peu grillé au lumignon de la chandelle, ce qui le fait sentir de loin.

On peut encore, pour tous ces animaux, préparer un mets qu'on peut dire

de dure digestion. Prenez de l'éponge,  
 Ch. VII. & coupez-la par morceaux gros comme  
 le bout du doigt, faites-la bien frire  
 Des dans la graisse ou l'huile, & mettez-la  
 Animaux nuisibles. sur le passage de ces animaux; ils man-  
 gent de cette éponge qu'ils ne digèrent  
 point, ils s'enflent & ils crevent.

Le *Gentilhomme Cultivateur* prescrit  
 contre tous ces animaux, une pâte qui  
 ne leur est pas moins fatale, & que je  
 crois devoir rapporter, comme n'étant  
 pas, d'une certaine façon, nuisible aux  
 autres bêtes, quoiqu'il faille toujours  
 aller au devant du danger par des  
 précautions convenables: on va mar-  
 quer les doses comme l'Auteur les rap-  
 porte. Chacun préparera de ce poison, la  
 quantité qu'il croira lui être nécessaire.

„ Mêlez ensemble la huitieme partie  
 „ d'un boisseau de farine d'orge, une  
 „ livre de racine d'ellébore blanc, quatre  
 „ onces de staphysagria. Passez le tout  
 „ par un gros tamis; ajoutez ensuite une  
 „ demi-livre de miel & une suffisante  
 „ quantité de lait pour réduire le tout  
 „ en pâte. „

Rompez cette pâte en plusieurs petits  
 morceaux, répandez-les sur le champ,  
 lorsque vous savez que les Souris doi-  
 vent paroître; elles en mangeront &  
 périront infailliblement, \*

\* *Tom. 4. pag. 288.*

Je ne change, dans cette formule, que le lait; à sa place, j'y mets de l'eau, pour y moins attirer d'autres animaux que les Rats, Souris, &c.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

*Courtiliere*, Grillo-Talpa, Stafalinus.

CET insecte, connu encore sous le nom de Courtille, ou *Taupe-Grillon*, ou *Taupette*, & en Provençal, *Taillecebe*, est un insecte hideux, abhorré des Jardiniers & des Fleuristes, à cause de l'étrange désordre qu'il cause chez eux.

Cour-  
tilliere.

Il est de la longueur du doigt, de couleur grisâtre, il a six pieds, & ses pattes de devant se terminent par de doubles éminences, crenelées comme des dents de scie; ses jambes sont articulées, dures comme celles d'une écrevisse, & formées de façon à s'en servir pour mouvoir la terre par côté & dessous. Cet insecte a quatre ailes dont deux sont pliées en éventail, & sont plus longues que son corps; ses dents sont très-aiguës, & il s'en sert comme d'une scie, pour couper tout ce qui s'oppose aux courses qu'il fait sous terre, où il passe la plus grande partie de sa vie, cherchant, par préférence, les lieux humides; il sort cependant la nuit, & même dès le

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

coucher du soleil, marche lentement; il fouit, & élève de petits monceaux de terre comme la Taupe. Il est le fléau des Jardins où il abonde plus ou moins; quelquefois, en moins d'une journée, cet insecte bouleversera tout un quartier de semailles, sur-tout si la terre est fraîche & meuble; de sorte qu'il mérite certainement qu'un Jardinier s'attache à le détruire, autant qu'il est possible, c'est pourquoi je rapporterai ici ce que j'en ai dit, d'après mon expérience, dans le *Traité des Renoncules*.

Ce n'est pas au seul dégât qu'on connoît où la Courtilliere fréquente; on le connoît encore au bouleversement de la terre, & l'on doit la chercher dans les endroits qui paroissent nouvellement remués. On pratique une ouverture qui puisse communiquer dans ces routes ténébreuses: on y répand environ le quart d'une cueillerée d'huile, &, tout de suite, assez d'eau pour inonder la petite mine, observant que le trou ne se comble point par aucun éboulement. Cette eau ainsi versée avec attention, parcourt tout le chemin de la Courtilliere, & va lui porter la liqueur fatale qui doit la faire périr. Elle essaie en vain de l'éviter en quittant son manoir; le grand air qu'elle veut chercher, ne fait qu'assurer sa mort.

Pour plus d'exactitude, il convient de remarquer qu'on peut employer les huiles d'olive, de noix, de lin, & sur-tout, celle de térébenthine; plus ces huiles sont fortes, mieux elles opèrent: l'effet est plus prompt, lorsque la Courtilliere se trouve au fond d'un trou creusé perpendiculairement, que quand la Courtilliere s'est écartée dans des sinuosités horizontales. On peut encore moins réussir, quand ces sinuosités sont plus élevées que l'entrée par où l'on a versé l'huile, ou quand cette huile se perd, avant que d'atteindre où se trouve la bête fugitive, ainsi qu'il arrive dans un sol léger & entr'ouvert; c'est donc ordinairement en vain qu'on attaque la Courtilliere dans des couches, à cause de la facilité que l'huile trouve à s'échapper, au lieu qu'il est rare de la manquer dans des terres fortes; il est cependant difficile d'exterminer entièrement la Taup-Grillon à cause de sa fécondité. Elle est telle, qu'on a compté cent cinquante œufs d'une seule ponte. Quelle nombreuse postérité!

*Fourmi*, Formica.

COMME je n'ai point à parler *Fourmi*, des Fourmis en Naturaliste qui veut donner leur histoire, & que je ne m'in-

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

téresse ici que pour le Potager, je n'examinerai point leurs ruses, leur dextérité, leur travail pénible, leur diligence assidue, & cette économie exemplaire que l'Antiquité a célébrée par de grands éloges; je ne rabattrai rien non plus, avec nos Ecrivains modernes, de cette prévoyance prétendue qui les fait se précautionner contre la disette de l'hiver, au milieu de l'abondance de l'Été. Prévoyance inutile selon eux, pour faire des provisions à pure perte, si, comme ils disent, les Fourmis, pendant la mauvaise saison, restoient dans leur souterrain, engourdies, sans aucun mouvement, \* entassées les unes sur les autres, & si ce n'est qu'aux premières chaleurs du Printemps, qu'elles commencent à se réveiller de leur état léthargique, & qu'elles vont alors chercher & l'air & leur nourriture. Non, je ne viens point faire de la sage police de leur République, un récit affoibli par le temps, & dont la certitude leur est au jourd'hui contestée. Je viens au contraire accuser les Fourmis des désordres qu'elles commettent dans nos Potagers, & exhorter les Jardiniers à leur faire une guerre sérieuse, continue & meurtrière.

\* Nouv. de la Rép. des Lett. 1689. Tom. 2.  
pag. 106.

Ils doivent, quand ils ont reconnu l'entrée de leur sombre manoir, bouleverser la terre, sur-tout en temps pluvieux. Outre que plusieurs Fourmis font accablées sous les débris de leurs grottes abattues, l'eau de la pluie qui leur tombe dessus, fait périr celles qui pourroient échapper au danger de la démolition.

On peut encore les forcer à déloger en répandant à l'entrée de la fourmil- lière, un peu d'huile de térébenthine, d'olive ou de noix : on y versera aussi de l'eau bouillante pour s'en défaire plus promptement. Un autre expédient dont l'effet est plus sensible & plus assuré, c'est de mettre où les Fourmis fréquentent, des bouteilles dans lesquelles il y ait du miel mêlé avec quelque peu d'eau : on observe avec cela, de frotter légèrement le goulot de ces bouteilles avec du miel pur, afin de mieux attirer les Fourmis. Quand il y en est entré une certaine quantité, on enlève les bouteilles, & on étouffe les prisonnières avec de l'eau chaude ; après quoi l'on regarnit de nouveau la bouteille comme auparavant, pour le même usage, ce qu'on réitere jusqu'à ce que toute cette race importune soit détruite.

Un autre moyen d'employer le même

F iv

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

appât avec plus de facilité, c'est de répandre un peu de miel sur du papier qu'on place à portée de la fourmilliere; &, quand les Fourmis sont amassées autour de ce mets, croyant d'en bien savourer la douceur en toute sûreté, on jettera le papier dans l'eau.

Ce qui sert à peu près de même, c'est de mettre auprès de la fourmilliere un os à demi décharné; les Fourmis carnacieres par goût, s'assemblent pour le ronger, &, quand il est bien garni de ces bestioles voraces, on plonge subitement cet os dans l'eau chaude, ensuite on le redonne à de nouvelles Fourmis qui n'étoient pas du même repas, ce qu'on réitere autant de fois qu'il est nécessaire.

S'il ne s'agissoit que de déplaire aux Fourmis & de les fatiguer dans leur marche, il suffiroit de répandre autour de leur habitation, de la suie, de la cendre, de la sciure de bois, du son, de la chaux en poudre; sentant ces poudres remuer sous leurs pieds, elles fuient, & craignent de s'approcher. Mais j'ai trouvé, pour s'en débarrasser totalement, un moyen plus efficace. J'ai quelquefois fait répandre à l'entrée de la fourmilliere, de la chaux vive en poudre; &, sur cette chaux, j'ai fait verser de l'eau bouillante qui portant

la poudre dans les appartemens où  
la petite République des Fourmis est  
rassemblée, consume toutes celles qui  
s'y trouvent.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ces ruses faciles & sûres dont les  
yeux d'ailleurs peuvent décider, m'ont  
toujours paru préférables au conseil  
que Constantin (1) donne, & que Liger  
répète avec plusieurs autres : ils disent  
qu'il faut brûler quelques-uns de ces  
insectes pour mettre les autres en fuite  
par l'odeur, & laisser quelques cadavres  
des suppliciées gissans sur la place. Ce  
ne seroit, dirai-je, que donner de  
l'exercice aux soins que les Fourmis  
prennent d'ensevelir leurs morts, s'il  
faut en croire le Pere Sautel qui a fait  
la Carte de l'habitation de ce Peuple  
souterrain, & l'a divisée en trois loge-  
mens. Ce Jésuite en parle en Poète  
enjoué. (2) Le Pere Ferrari s'est de  
même étendu sur ce sujet, & a aussi  
recueilli ce que les plus célèbres Auteurs  
ont enseigné contre les Fourmis (3)

(1) *De Agricultura*, lib. XIII. cap. 10.

(2) *Lusus poetici allegorici, sive Elegiæ  
oblectandis animis & moribus informandis  
accommodati*, Aut. P. Petro Justo Sautel,  
S. J. in-12 Lugd. 1667. lib. 3. Eleg. 2.

(3) *Flora*, lib. 3. cap. 4. pag. 289.

Observations sur l'Agriculture & le Jard.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuifibles.

Quoiqu'il ne fasse pas un judicieux discernement des pratiques qu'il rapporte, on profitera cependant à le lire.

Je pourrois citer encore plusieurs autres Auteurs; mais la plupart des conseils qu'ils donnent contre les Fourmis, ou tiennent de la superstition, ou manquent de vraisemblance: ce que j'en ai dit, doit suffire à qui voudra le mettre en œuvre.

J'ajouterai seulement que, s'il s'agit d'un arbre dont les Fourmis attaquent le fruit, on peut, non pas pour les détruire, comme dit un Auteur, mais pour leur interdire l'abord des arbres; on peut, dis-je, garnir le pied avec de la laine de mouton récente, & qui ait encore sa graisse naturelle; on en met de la largeur de quatre doigts, cela forme une espece de broffaille que les Fourmis ne peuvent pénétrer, aussi ne s'y engagent-elles pas: il n'est donc pas exact de dire *qu'on s'en défait aisément, lorsqu'elles sont prises de cette laine*, \* elles en fuient même l'odeur. On peut encore entourer le pied de l'arbre d'une meche de coton imbibée d'huile.

nage, &c. par Mr. Augrau, in-12 Paris; chez Prudhomme, Tom. II. ch. 3. pag. 52.

\* Ménage des Champs, pag. 148.

Une espece de vase fait avec de la cire autour du pied de l'arbre, ou de la glu dont on fait un cercle qui entoure l'arbre, sont autant de moyens pour empêcher les Fourmis de monter.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Mais, si l'on veut réellement se défaire de ces insectes, on peut avoir de petits cornets ou coffrets de cartes, percés en plusieurs endroits avec un poinçon, dans lesquels, pour appât, on met de l'arsenic broyé avec du miel, & l'on les attache sur l'arbre; les Fourmis allant manger cet appât, s'empoisonnent. Il faut prendre garde de ne faire pas les trous si grands, que les mouches à miel y puissent entrer, car elles mourroient aussi.

Le vieux Manuscrit d'un Amateur Châlonnois enseigne que, pour chasser les Fourmis d'un arbre, & empêcher qu'elles n'y montent pour endommager les jets ou les fruits, il faut prendre des cosses de poivre d'Inde, de celles qui sont toutes rouges, les faire bouillir dans de l'eau, pour qu'elles soient un peu ramollies, & en frotter le tronc de l'arbre à un demi-pied de terre.

Je n'ai point éprouvé cette façon, je la rapporte cependant, parce qu'on ne sauroit essayer trop de choses contre cette vermine ravageuse.

F vj

Ch. VII. *Grillon, Grillet ou Grillot, Gryllus silvestris.*

**Grillon.** CET insecte est des plus fréquents dans nos Jardins, où il fait en Eté, beaucoup de ravage; il est fort avide & vorace, il broute les feuilles tendres des herbes, il attaque sur-tout les jeunes plants dont on garnit les carreaux du Potager, comme les choux, les laitues, les melongenes, &c. de forte qu'on a quelquefois de la peine à les tenir complets par des remplacements réitérés; de ce que cet animal a détruit; il est non seulement vorace à l'égard des plantes, mais cruel envers ses semblables, il les attaque, & ne les épargne pas dans sa faim: leur combat se fait avec acharnement, & le victorieux dévore le vaincu. Si les Grillers ne faisoient que s'entre-tuer, je dissimulerois leur cruauté; mais ils en veulent à nos plantes, & je dois les protéger contre l'attaque de ces animaux: commençons par donner leur signalement.

Cet insecte est noirâtre, & a la tête ronde, luisante; la queue de la femelle est en forme de trident, ses yeux sont gros, & ses cornes velues; ses ailes sont jaunâtres, le ventre est gros, & soutenu par six pieds armés de crochets; ceux

de derriere sont plus gros & plus longs, & lui servent à sauter; il a devant chaque œil une soie raboteuse, très-articulée, & qui se meut en tout sens; cette soie est creuse, & contient une liqueur écumeuse; la mâchoire inférieure porte une moustache, mais déliée & mobile; la mâchoire est composée de deux portions armées de dents recourbées, & finissant en pointe triangulaire: ces petits animaux serrent fortement ce qu'ils attrapent.

Les Grillons sauvages, ou Grillets font leur trou parallèle à la superficie de la terre, afin que le soleil y puisse pénétrer aisément; ils repoussent avec leurs pieds ce qui leur nuit; ils ne vont que par sauts & par bonds; ils marchent également en avant & à reculons.

Lemeri donne aux Grillons une figure gigantesque, lorsqu'il dit que leur corps est plus long que celui de la cigale.

Comme ces insectes sont très-préjudiciables au Jardin, il seroit assez intéressant de savoir comment on peut les exterminer; mais le moyen que Mr de Bomare propose, ne me paroît pas praticable: *On peut, dit-il, attraper des Grillons en leur donnant, pour appât, des Fourmis attachées par le milieu du corps avec un cheveu.* \* On ne connoît point

\* Dict. raisonné universel d'Hist. naturelle.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

ici de moyen plus sûr que celui de l'arrosement.

Quand on a lâché l'eau dans une planche, elle s'insinue dans les canaux où ces insectes demeurent, les inonde, & souvent elle en fait sortir les habitants qu'on sacrifie à une vengeance très-permise. Un vieux Jardinier qui restoit ici, avoit élevé des poules pour être les ministres de ces exécutions : elles y étoient si fort accoutumées, que, dès que le Jardinier ouvroit à l'eau, elles la précédoient pour observer sa route, & se jettoient sur le gibier, sans lui laisser le temps de s'écarter; elles s'accommodoient si bien de cette chasse, qu'elles ne quittoient le champ de bataille, que quand le Jardinier cessoit d'arroser.

*Puceron, Aphis.*

**Puceron.**

VERS le milieu du Printemps, la douceur de l'air fait éclore des insectes extrêmement nombreux, & divisés en classes. Ce sont des Pucerons qui attaquent les pousses des arbres & de certaines plantes. Nous ne parlerons ici que de ceux qu'on voit dans les Jardins.

Il en est de deux couleurs, de verts & de noirs; ils ont des goûts différents; les noirs, par exemple, s'attachent à l'extrémité des fèves, les autres pré-

ferent les plantes d'artichaux, &c. Ces  
 prédilections durent, & ce choix de  
 mets ne varie guere. \* Ces insectes trop  
 abondants au gré du Jardinier, & trop  
 fertiles à se reproduire, vivent en  
 société, & pompent le suc, soit des  
 plantes & herbages, soit des arbres,  
 & en particulier, du pêcher, du prunier,  
 du chevrefeuille, &c. vivant tantôt à  
 découvert, sur les feuilles, tantôt les  
 faisant replier en façon de cornet, pour  
 y être plus en sûreté; & ils font insen-  
 siblement périr les parties où ils s'atta-  
 chent, les exténuant, & tournant à  
 leur profit la nourriture qu'ils volent.

Quoique tout le monde connoisse  
 les Pucerons, pour peu qu'on ait fré-  
 quenté les Jardins & la campagne, on  
 donnera la description de leur figure.

Ces insectes qui sont mis au rang  
 des plus petits animaux, sont tranquilles  
 où ils se gîtent; ils portent sur la tête  
 deux antennes, & à leur partie posté-  
 rieure deux cornes, dont l'usage est de  
 donner passage à une liqueur sucrée qui  
 en découle, & qui prend, en séchant,  
 la consistance d'un miel épais, plus  
 agréable au goût, que celui des abeilles.  
 Les fourmis qui en sont très-friandes;  
 y accourent pour se nourrir de cette

\* Mémoires pour servir à l'hist. des Insect.  
 par Mr. de Réaumur, *part. 1. Mém. 1.*

Ch. VII.  
 Des  
 Animaux  
 nuisibles.

liqueur sucrée, & ne font point aux plantes tout le tort qu'on s'imagine, & dont on les accuse. Les Pucerons ont outre cela, pour organe, une trompe fine qui leur sert à percer les feuilles dont ils détournent la seve qu'ils s'approprient; ils ont trois pattes de chaque côté, & la tête petite; leur figure est longue & arrondie, ils croissent considérablement dans l'espace d'un mois ou environ.

Ce ne seroit point assez de connoître l'ennemi, si l'on ignoroit le moyen de s'en défendre, & de le détruire.

Comme ceux-ci, de tout temps, ont été connus, les Anciens ont dit ce qu'ils en pensoient; & les Modernes ne les ont pas non plus oubliés. Pallade dit d'employer le jus de Jusquiame mêlé avec de fort vinaigre. (1)

Ferrari conseille d'employer d'huile de Pétrole. (2) Ce sont les armes pour combattre & dépeupler ces cohortes malfaisantes; il est cependant des moyens plus aisés & moins coûteux de les punir du ravage qu'ils causent.

La suie fine, le tabac subtilement pulvérisé, quand on en jette sur les endroits attaqués, tuent ou font dé-

(1) Pallade, *De re rustica*, lib. 1. tit. 35.  
(2) Flora, lib. III. cap. 4 pag. 290.

ferter cette vile engeance. On réussit mieux néanmoins en y répandant une forte décoction des herbes suivantes, absynthe, tanaisie, tabac, ellébore blanc, rhue, petite centaurée, porreau, coloquinte, \* &c. Tout cela n'est pas nécessaire à la fois, mais je nomme plusieurs de ces herbes que le témoignage des Auteurs ou l'expérience m'ont fait juger les plus efficaces, afin que dans le nombre, chacun puisse en connoître quelqu'une qui lui soit facile à trouver. C'est dans le même dessein, que j'ai rapporté différents remedes contre ce mal.

Si cependant ce que j'ai proposé ne suffisoit pas, & que la plante en méritât la peine, on peut, en la ménageant, écraser sur la place, la troupe qui lui nuit, ou avec la barbe d'une plume la culbuter sur une feuille de papier, pour l'écraser à terre; & si la plante peut le souffrir, on enleve toute la partie investie par ces animaux, comme l'on fait aux feves, & on enterre le tout loin de là.

\* Cardan, *De varietate rerum*, liv. 71. ch. 30.

*Théologie des Insectes*, Tom. II. liv. 2. partie 3. ch. 5. *Des moyens propres à exterminer les Insectes*.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Pendant l'hiver les Pucerons se retirent dans des trous d'où ils sortent au commencement du Printemps, pour pondre leurs œufs.

Il n'est pas concevable à quel point les Pucerons se multiplieroient, s'il n'avoit été établi qu'ils serviroient de pâture à un grand nombre d'autres especes d'insectes très-voraces; tels sont entr'autres, les *Lions de Pucerons*, ce sont des mouches qui ont été des *Formica-leo*, & qui déposent leurs œufs où les Pucerons sont établis. Les vers qui sortent de ces œufs, trouvent en naissant, de quoi se nourrir aux dépens de ce petit peuple pacifique, qui n'a été pourvu ni d'armes offensives, ni d'armes défensives, & qui reçoit sans se venger, les coups mortels que lui portent ces vermisses. Entourés d'une abondante provision de gibier, ils chassent plus à leur aise, que tout autre animal de proie; car couchés au milieu des Pucerons, ils les suçent pendant quelque temps, & ils les jettent, après les avoir desséchés. Ces vers, véritables lions par leur cruauté, n'épargnent pas même leurs semblables; &, lorsqu'ils peuvent attraper un autre ver de leur espece, ils le suçent aussi impitoyablement, que si c'étoit un Puceron. Leur durée est courte & précipitée;

car le *Lion-Puceron* qui en naissant, est extrêmement petit, acquiert en moins de quinze jours, à peu près toute la grandeur qu'il doit avoir; après quoi touchant au dernier terme de sa vie, il se prépare à la métamorphose qui change ce petit lion en une fort jolie mouche. Mr. de Réaumur l'a rangée parmi l'espece de demoiselle.

Mr. Bonnet, \* observateur attentif, n'épargne ni ses soins, ni le temps, pour ne rien laisser à désirer sur tout ce qui peut donner une connoissance exacte des Pucerons. On peut y recourir; je n'en rapporte qu'une vérité qu'il a solidement prouvée, c'est que les Pucerons se multiplient sans le secours de l'accouplement; ils sont des especes d'hermaphrodites du genre le plus singulier, des hermaphrodites qui se suffisent à eux mêmes. (page 116.) Ainsi chaque Puceronne est fertile d'elle-même, comme il est assuré, par exemple, de celles que l'Auteur a tenues en solitude dès leur naissance; il n'est donc

\* *Traité d'Insectéologie, ou Observations sur les Pucerons*, par Mr. Charles Bonnet de la Société Royale de Londres, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, première partie. A Paris, chez Durand, Libraire, rue S. Jacques, à S. Landry & au Griffon, 1745.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII. pas surprenant que la race de ces  
Des bestioles soit si nombreuse.

Animaux „ Le nom de Pucerons, dit Mr. de  
nuifibles. „ Réaumur, n'auroit dû être donné,  
„ ce semble, qu'à des insectes vifs,  
„ sautant avec agilité, comme les  
„ puces. Nos Pucerons sont cependant  
„ des insectes fort tranquilles, ils ne  
„ marchent que rarement, & leur  
„ démarche, pour l'ordinaire, est lente  
„ & pesante. *Mémoire sur les Insectes*,  
Tom. 3. pag. 283. „

Le même auteur observe encore qu'il n'est pas sûr que chaque plante ait son espece particuliere de Puceron, il est certain seulement qu'en général, des plantes de différentes especes ont différentes especes de Pucerons, & que souvent plusieurs sortes de Pucerons aiment la même plante. Non seulement il y en a qui vivent sur les feuilles, sur les fleurs, & sur les tiges, il y en a aussi qui vivent sous terre, & s'attachent aux racines.

*Chenille, Eruca.*

Chenille. C'EST une des plus variées & des plus nombreuses familles d'insectes que nous connoissons dans la nature, que celles des Chenilles. *Jean Geodart* en a remarqué jusqu'à cent cinquante especes dans son *Histoire générale des*

*Insectes*, à quoi, depuis cet Auteur, on en a encore ajouté d'autres qui lui avoient échappé. Mr. Pluche les fait monter à plus de trois cents. Ce n'est pas notre affaire de passer en revue cette légion malfaisante; ceux qui seront curieux de connoître toutes ces bestioles en détail, peuvent recourir aux Ouvrages de Mr. de Réaumur qui en a donné une histoire savante, distribuée en classes, en genres, & en especes; ils y verront des faits singuliers de ces insectes, qui sont véritablement dignes des recherches des Naturalistes. Pour nous, nous ne sortirons point du dessein qui nous restreint à ce qui intéresse le Jardin; nous ne rapporterons même que ce qui peut le plus servir au Jardinier dont nous prenons la défense contre les malversations de la Chenille. Celle principalement qui ravage les choux, ainsi que quelques autres qui en sont friandes, est ornée dans toute la longueur de son corps, de trois raies d'un bleu pâle ou noir; elle se change en un papillon diurne, dont les ailes sont d'un citron clair, piqué de points noirs. Ces papillons sont très-fréquents dans les Jardins, depuis le Printemps jusqu'à la fin d'Octobre; ainsi que les papillons blancs qui se nourrissent aussi du choux, lorsqu'ils

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

ETRE.  
ce de ces  
dit Mr. de  
tre donné,  
s des vis,  
comme les  
pendant  
illes, ils ne  
, & leur  
ne, est lente  
es Insectes,  
encore qu'il  
te ait son  
ron, il est  
néral, des  
es ont dif-  
s, & que  
Pucerons  
seulement  
illes, sur  
en a aussi  
hent aux

s & des  
tes que  
re, que  
odart en  
inquante  
réale des

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

sont sous l'uniforme des Chenilles. Ces papillons voltigent de fleurs en fleurs, de feuilles en feuilles, pour se nourrir du suc des fleurs; ils se cherchent les uns les autres pour la multiplication de leur espece; les femelles de leur côté, voltigent en particulier pour pondre. Cette pénible fonction exige qu'elles prennent de fréquents repos. On les voit passer de la fleur où elles vont butiner, à la feuille de chou, pour y déposer un ou deux œufs; elles retournent après de nouveau sur les fleurs, ou voltigent à travers les airs, ensuite elles viennent déposer un nouvel œuf; en sorte que ces œufs se trouvent dispersés çà & là sur les feuilles de chou.

Quand on approche à mesure que le papillon se retire, on voit un petit œuf long, jaune, & fixé de bout sur la feuille. Dans certaines années, elles en sont toutes garnies, & ces œufs y éclosent; les Chenilles qui en naissent, se cachent pendant le jour, & ne vont à la picorée, que la nuit; c'est ce temps qu'il faut choisir, pour les surprendre à la lueur d'une lanterne.

*Chenille commune.*

Chenille C'EST ainsi qu'on appelle celles communes, qu'on ne voit que trop communément.

& presque toutes les années, dépouiller  
diverses especes d'arbres de leur ver-  
dure, qui rongent les fruits naissants,  
& jusques aux bourgeons des arbres  
fruitiers.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Cet animal ravageur est d'autant plus à craindre, qu'il multiplie étonnamment; chaque année en fait voir deux générations. Il y a peu de mois où il ne paroisse quelque-une de ces Chenilles; une seule changée en papillon, pond jusqu'à trois ou quatre cents œufs qui deviennent autant de Chenilles, dont la fécondité est la même; de sorte que, dès la seconde génération, une seule Chenille peut être mere d'un million d'enfants.

La Chenille commune est de moyenne grandeur, d'un rouge brun; elle vit d'abord en société avec ses parents; &, dès le mois d'Avril & Mai, toute la famille se met en campagne pour dévorer les feuilles qui les environnent, moissonnant d'avance les plus flatteuses espérances du Jardinier.

Lorsque leur rôle est fini, ou, quand elles sentent l'approche de l'hiver, elles se pratiquent des nids pour le passer chaudement. Ces nids sont formés de toiles qu'elles filent à l'extrémité des branches, avec une adresse que je n'exposerai point. Je l'admirerois en

Ce. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Historien de la Nature, mais en Jardiniste, je conseille de détruire en diligence toutes ces toiles & ces nids, aussi-tôt qu'on les apperçoit; attendre leur naissance pour écheniller, c'est permettre à l'ennemi de se multiplier.

Je dirai néanmoins que l'étoffe des nids de ces Chenilles, suivant quelques Auteurs, seroit bien propre à être gardée, si on vouloit essayer d'en faire quelque usage.

On est déjà assuré qu'elle peut servir à faire du papier. Mr. *Guétard*, de l'Académie Royale des Sciences, en a fait l'épreuve; elle a donné au papier toute la force & la beauté qu'on peut desirer; il ne lui manque qu'un peu de blancheur qu'il ne seroit peut-être pas impossible de lui procurer avec d'autres préparations.

Quoiqu'il y ait d'autres Chenilles, & que, dans certaines années, elles ne paroissent malheureusement que trop dans les Jardins pour les ravager; je me borne aux deux especes dont je viens de parler; je n'entre pas même dans tous les détails qui leur sont propres. Cet insecte étant assez connu, il paroît plus intéressant & plus conforme à nos vues, de dire comment on peut détruire ces peuplades effrontées.

La chaleur du Printemps ranimant  
l'Univers,

l'Univers, fait éclore les œufs des Chenilles, car on n'en voit point avant le mois d'Avril. Il ne faut pas attendre leur accroissement, mais les détruire alors dans leurs berceaux, même avant qu'elles se dispersent, & rendent leur punition d'autant plus difficile, qu'elles occuperont plus de place. Ces berceaux sont les endroits où l'on trouve leurs œufs; il n'est personne qui n'ait observé quelquefois autour des jeunes branches d'arbres, une espee d'anneau de cinq ou six lignes; cet anneau est formé par quatorze & jusqu'à dix-sept rangs d'œufs rangés en ligne spirale, & très-serrés; il s'y trouve quelquefois jusqu'à trois cents œufs; voilà le nid dangereux qu'il faut détruire sans égard à l'admirable arrangement qui s'y trouve. D'autres fois les Chenilles construisent leur tombeau en forme de coque ou de toile, & s'y ensevelissent. Quelque part qu'on découvre ces ingénieux mausolées, il faut les abattre; si l'on y manque, on en voit sortir un peuple qui, dans l'enfance, vit fraternellement; mais dont la société se disperse bientôt, pour ne plus se réunir, car chaque Chenille va ravager ce qui est à sa portée & de son goût; & après cette dispersion, il n'y a d'autres secours à attendre, que du Ciel dont

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Tome I,

G

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Voyez la  
figure au  
Tom. 2.  
Plan.

les pluies continues peuvent nuire aux Chenilles, ou des oiseaux qui les enlèvent, & en nourrissent leurs petits. On a, pour les dénicher, un instrument qu'on appelle échenilloir; c'est une espece de grand ciseau qu'on fait ouvrir & fermer par le moyen d'un ressort & d'une ficelle; il est arrêté au bout d'un manche de cinq ou six pieds de longueur, afin d'atteindre aux branches éloignées, où l'on ne peut point porter la main. Ce n'est point assez d'abattre ce couvain, & d'en décharger les arbres, il faut le ramasser & le brûler ou l'enterrer. Le temps de ce travail est celui de la nudité des arbres, depuis la chute des feuilles jusqu'à leur renaissance.

Mais, si l'on n'a point usé de précautions à propos, il est encore divers moyens de réparer cette négligence, & d'obvier à la continuation du désordre. S'il s'agit des arbres, & que les Chenilles y viennent d'ailleurs, il faut frotter le bas de leur tige avec du sain-doux, de la largeur de deux bons pouces, à un pied de terre. Si les Chenilles avoient éclos sur l'arbre même, je n'y fais pas d'autre remède, que celui de ramasser, comme l'on peut, & aussi-tôt qu'il est possible, ces vagabondes, lorsque leur famille n'est point encore divisée: car je n'ajoute point foi à ce que dit le

*Dictionnaire portatif d'Histoire Naturelle,*  
de prendre du genêt, de le couper  
menu, de le faire infuser dans de l'eau  
pendant la nuit, & le lendemain d'en  
asperger avec un goupillon les arbres  
ou autres plantes où sont les Chenilles.  
Le défaut de cet usage se fait assez  
sentir.

S'il est question des herbes potageres,  
il est peu de livres qui, sur ce sujet,  
n'aient indiqué quelque pratique: mais  
les unes sont superstitieuses ou fausses,  
quand on en fait l'essai, les autres  
manquent même de toute vraisem-  
blance. Celle, par exemple que Con-  
stantin & plusieurs autres rapportent,  
me paroît avoir tous ces défauts.

Qu'une femme, dans certaines cir-  
constances, les cheveux épars, & vêtue  
d'une certaine façon, entrant dans un  
Jardin que les Chenilles ravagent, le  
parcoure trois fois, & enfin forte par le  
milieu, cette étrange & indécente maf-  
carade suffit, disent-ils, pour faire  
bientôt disparaître les Chenilles. \*

\* *Ubi multæ sunt Eruca, mulierem mens-  
truatam in hortum inducunt discalceatam,  
sparsis crinibus, unico tantum palliolo indu-  
tam, & nihil omnino præterea habentem, neque  
perizonate ullo circum pudenda velatam, neque  
aliâ ullâ re ictam. Hæc enim ter hæc figurâ  
ac habitu hortum circumiens, & per medium*

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Le *Dictionnaire Universel d'Agriculture* dit encore de prendre des Chenilles d'un autre Jardin, de les faire bouillir dans de l'eau avec la graine d'aneth, & d'en arroser les herbes; les Chenilles qui y sont, meurent, à ce qu'il promet. Le croic qui voudra; toutes les recettes de ce livre sont répétées dans le *Dictionnaire Domestique*; & l'un & l'autre parlent de même que *Chomel* dans son *Dictionnaire*: les échos ne sont pas plus fideles dans les sons qu'ils imitent.

J'ai lu dans plusieurs Auteurs, mais sans que leur pluralité m'ait persuadé, que trois ou quatre tiges de seigle vertes, liées au pied de l'arbre, en chassent les Chenilles, lors même que les arbres se trouvoient dans une terre ensemencée de seigle. La bonne Physique ne me donnant point une explication sensible de cet effet, j'ai négligé d'en essayer la cause.

Voici encore une méthode pour détruire cette vermine dans les Jardins & en de petites places. On fait bouillir du tabac dans de l'urine, on y ajoute de la lie de savon, & on arrose de ce mélange les Chenilles qui dans l'instant

*egressa, statim Erucas disparere faciet.* Const. de Agricultura, lib. XII. cap. VIII. Pallad. lib. 2. tit. 35.

se gonflent, & s'enflent, au point qu'elles ne peuvent manquer de périr.

Ch. VII.

Des Animaux nuisibles.

Quoique je n'aie point éprouvé cette dernière recette, je la crois utile, & je la conseille. Le *Journal Economique*, pour prouver l'efficacité du savon contre les entreprises des Chenilles, rapporte en ces termes, un effet que le hazard fit découvrir : „quelqu'un, „dit-il, avoit sous les fenêtres de son „appartement, des choux que les „Chenilles dévorotent; à peine y eut- „on jeté quelquefois, sans dessein „néanmoins, l'eau savonneuse dont on „s'étoit servi pour le raser, que les „Chenilles délogerent, sans qu'il en „restât une sur les choux. „

Comme il convient au public de bien constater ce qu'on lui propose d'avantageux, je dirai que j'ai fait arroser amplement des groseilliers épineux qu'un nombre de Chenilles dépouilloient de leurs feuilles, avec de l'eau de savon ordinaire, sans que ces bestioles voraces en aient voulu cesser le pillage. Le *bon Jardinier*, *Almanach pour l'année 1765*, rappelle ce secret, imprimé, dit-il, à l'*Imprimerie Royale*; voici ce qu'on ajoute : „Mettez du „savon noir, une quantité suffisante dans de l'eau, pour le faire „bien mousser; on prend ensuite un

Ch VII.  
Des  
Animaux  
nuifibles.

» goupillon avec lequel on asperse les  
» plantes ou arbres couverts de Che-  
» nilles. On prétend que cette eau les  
» fait crever promptement. »

Ce dernier savon, ou l'opération seroit-elle plus efficace sur l'hortolage, que sur les griseillers ? ou certaines Chenilles redouteroient-elles plus le savon que des especes différentes ? Pour moi qui ne cherche que la vérité, je ne dis aussi que ce que je fais.

Difons encore quelque chose d'une espece de Chenille qui se nourrit dans les Jardins, mais à qui eependant les Jardiniers n'ont pas des reproches capitaux à faire. Elle mérite bien plutôt les hommages du Spectateur, tant par sa singularité, que par la beauté de son papillon; on l'appelle *Chenille du fenouil*. C'est en effet sur cette plante que j'en ai trouvé; elle se nourrit aussi de feuilles de carotte. Voilà, dans le Potager, le seul fonds de sa cuisine; sa couleur est d'un beau verd, traversé sur chaque anneau, par une raie noire qui en fait le contour; toutes ces raies sont coupées chacune en six endroits, par des taches d'un rouge orangé.

Le papillon qui naît de la chrysalide anguleuse de cette Chenille, est des plus beaux; le citron & le noir sont ses seules couleurs, mais elles sont

DU POTAGER. 151

distribuées d'une maniere agréable ; ses ailes inferieures sont ornées d'un œil feuille-morte, nué & entouré de bleu, avec six taches, dont les unes sont rondes, & les autres raillées en croissant, & d'un beau bleu. Ces Chenilles sont donc moins coupables par le tort fort léger qu'elles causent, que dignes d'être admirées par les riches parures de la famille.

Ceux qui voudront connoître en particulier, les especes de Chenilles, & sur quelles plantes elles paroissent par prédilection, peuvent lire leur histoire dans un livre composé par Mlle. Mérian qui, dans cent cinquante quatre planches de sa façon, & fort bien gravées, a dépeint ces animaux dans tous leurs âges, & leurs différentes transmutions; les plantes qu'elles attaquent pour se nourrir, & le temps auquel elles paroissent sur la scene, ainsi que plusieurs autres circonstances qui rendent cet ouvrage curieux, autant qu'il satisfait les yeux. L'Édition dont je parle, & que j'ai lue, est un petit format donné au public par le fils de cette savante, sous ce titre: *Erucarum hortus, alimentum, & paradoxa metamorphosis, &c.* Per Mariam Sibyllam Merian in-4. Amstelodami, apud Joannem Oosterwyk.

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII. *Limaçons Limas, ou Limace, Limax.*Des  
Animaux  
nuisibles.

TOUT pesants que sont les insectes, ils ne laissent pas de parcourir le Jardin, & d'y causer un vrai dommage, quand on n'a pas soin de courir sus. Tandis qu'il est en maraude, le Limaçon se découvreroit lui-même par la mucosité répandue qu'il laisse dans les endroits par où il a rampé; mais, pour ne point être trahi par ce témoignage qu'il laisse après lui, il se cache dans les réduits obscurs de quelque mur, ou derrière quelque branche d'arbre, & il s'y tient caché pendant le jour; car il ne fait pour l'ordinaire ses larçons, que quand les ombres de la nuit semblent lui en promettre l'impunité.

En général on compte deux especes de Limaces ou Limaçons: les uns sont sans robe, *Limax nudus*, & les autres portent une coquille qui les couvre.

Les Naturalistes font mention de plusieurs especes de Limaces, qui ne different des Limaçons, que parce qu'elles sont plus alongées, & n'ont point d'habit: ils les distinguent en noires, en grises tachetées ou non tachetées, en jaunes, semées de taches blanches, ou brunes, ou presque rouges: mais ce n'est pas notre affaire

d'entrer ici dans tous les détails que nous en font ces Scrutateurs de la Nature, & qui divisent encore la famille, en *Limaçons de Jardin*, en *Limaçons de Vigne*, en *Limaçons de Mer*, en *Limaçons de Riviere*. Nous ne parlerons que de ceux qui intéressent les Jardins.

Les Limaçons de terre, *Cochlea terrestris*, qui est le Limaçon, *Escargot* commun, ou Limace à coquille, est un insecte oblong, sans pieds, composé d'une tête, d'un col, d'un dos, d'un ventre, d'une sorte de queue, enfermé dans une coquille d'une seule piece, qui est plus ou moins grande, d'où il sort en partie, & où il entre à son gré; sa bouche est assez ample, béante, forte, armée de dents rouges, & formée de deux mâchoires, &c.

Les Limaçons, ainsi que les Limaces se nourrissent d'herbe, de fruits, de champignons, de papier même, quand ils en trouvent.

On peut par-là, juger du ravage que ces animaux causent au Jardin, quand on n'a pas le soin de les détruire; étant sur-tout, aussi féconds, qu'ils le sont, & hermaphrodites, ils s'accouplent, dit-on, jusques à trois fois l'année, en six semaines, de quinze en quinze jours. Environ dix-huit jours après l'accouplement, les Limaçons pondent

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

une grande quantité d'œufs, qu'ils cachent en terre avec beaucoup de soin & d'industrie. On a d'ailleurs remarqué qu'à la différence de plusieurs autres insectes dont la durée est courte, celui-ci vit cinq ou six ans. Quelle fourmillicière de malfaiçteurs ne doit-il pas en naître, si on laisse prospérer les parents?

Le Limaçon demeure six à sept mois sans mouvement, & sans prendre aucune nourriture, tapi dans son bâtiment qu'il place en quelque retraite sûre, & dont il ferme l'entrée, y formant avec sa bave, un petit couvercle blanchâtre; pour l'ordinaire, il l'amarre contre quelque corps solide; mais, quand le Printemps ramene les beaux jours, il ouvre sa porte, & va chercher de quoi réparer ses forces un peu épuisées par le jeûne de l'hiver: il rampe en se jetant avec appétit sur les plantes potageres, & continue ses déprédations pendant tout l'Été. Il choisit par préférence, la nuit pour se mettre en course; en temps pluvieux, il devance le moment où la nuit couvre la terre de ses voiles; il faut donc qu'un Jardinier vigilant choisisse son temps, pour faire la guerre à ces animaux; il va faire la patrouille dans son Jardin, à la lueur d'une lanterne, & il met en prison dans un panier, les coupables qu'il

rencontre, en attendant leur exécution. Il peut aussi le matin surprendre les traîneurs qui n'ont pas été assez soigneux de se cacher. Si la chasse est moins abondante en temps sec, & lorsque le vent souffle, son zèle ne doit pas se ralentir à cause de cela, ni ses visites être moins fréquentes, principalement durant le Printemps; car c'est alors que la famille des Limaçons est plus vorace, & qu'elle croit en plus grand nombre.

Il y auroit encore bien des choses à dire sur les nombreuses sortes de Limaçons terrestres à coquilles, si j'étois leur historien: mais je ne fais le rôle que de Jardiniste; en cette qualité, je dirai encore que, pour prévenir ces vols nocturnes des Limaçons, & pour les écarter des semailles, il faut mêler de la chaux en poudre & de la suite nouvelle, parties égales, & en garnir les avenues. Ces insectes n'aiment point les allées sablées ainsi: la chaux tombant sur ces animaux, les tue; le goût même de ces matières se conservant pendant plusieurs jours sur le sol, devient un préservatif contre leurs entreprises.

*Du Vermisseau à six pattes.*

CET animal que je ne connois point Du Ver-  
par son nom propre, fait beaucoup de milleau.

G vj

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

ravage dans les Jardins; il attaque les plantes entre deux terres, en coupe la racine dans laquelle il s'infinue, & en dévore le cœur. Les laitues en particulier, de tout âge & de toute grosseur, lui servent de pâture, & périssent; de sorte qu'une laitue prête à cueillir, on la voit quelquefois flétrir, tout-à-coup pencher la tête, & se dessécher totalement dans peu de temps; elle ne tient plus à la terre, toute communication avec elle est coupée. Il en arrive de même aux endives & à plusieurs autres plantes. Pour unique remède à ce mal, je ne sais & ne propose que le soin de fouiller au pied de la plante attaquée, dès qu'elle paroît en avertir par sa langueur: rarement manque-t-on de surprendre sur le fait le voleur qui la cause; il ne peut ni s'échapper par l'agilité qu'il n'a pas, ni se défendre contre le Jardinier qui l'a découvert, & qui doit l'écraser pour la conservation des autres plantes. Cet insecte est d'un jaune clair ou blanchâtre, long environ d'un pouce, épais d'une ou deux lignes, avec une tête dure & rouge; ses pattes fort courtes, sont placées près de la tête.

*Des Tigres.*

Des Tigres. CES insectes, à ce qu'on dit, n'ont pas toujours été habitants de ce pays.

mais ils y sont domiciliés étrangement au préjudice bien sensible des arbres qu'ils attaquent; ils en veulent principalement aux poiriers plantés en espalier, dans un terrain sec & sablonneux, & qui, outre cela, sont exposés au Midi. Mais n'en déplaît au *Jardinier solitaire*, \* & à ceux qui l'ont copié comme *Angran*, l'Auteur de la *Nouvelle Maison rustique*, &c. qui assurent affirmativement que les *Tigres* insectent seulement les poiriers en espalier, & jamais les arbres en buisson. Ils les attaquent fort bien, quoique moins vivement, & en petit nombre. Ils se jettent encore sur les pommiers, & même quelquefois sur des pruniers en buisson: ils rongent & salissent de leurs excréments le dessous des feuilles dont ils pompent le suc; jusques-là que les feuilles de ces arbres exténués, perdent leur lustre & leur couleur; les feuilles appauvries dépérissent, se dessèchent, & tombent d'une chute forcée: le fruit ne reçoit plus une nourriture que ces insectes ont dévorée; il tombe aussi avant la maturité, sans embonpoint, & presque rôti par l'ardeur du soleil que l'ombrage des feuilles ne tempéroit plus. C'est

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

\* Le *Jardinier solitaire* ou Dialogue, &c. in-12. Paris, chez Rigaud, 1704. pag. 342.

pitie de voir le triste état des arbres que ces insectes ont traités véritablement avec une cruauté de Tigres.

Ce n'est pas auprès du Jardinier solitaire que le Cultivateur affligé doit chercher sa consolation : il lui répondroit que *Plusieurs Curieux se sont étudiés à exterminer les Tigres, mais toute leur étude a été inutile; ainsi c'est un mal sans remede.*

Cherchons donc ailleurs du conseil contre ce ravage, Angran nous en donne, qu'il dit avoir expérimenté, pour faire périr ces maudits insectes; voici ce qu'il conseille : „ On prendra de la  
fougere qu'on fera bien sécher; on  
la mettra au bas des arbres; c'est-  
à-dire, à trois pieds, du côté où le  
vent souffle, & ensuite on y mettra  
le feu; la fumée qui en sortira, ira  
sur toutes leurs feuilles, & fera périr  
tous les Tigres qui y seront. Ou bien  
on amassera à la fin d'Octobre, toutes  
les feuilles que l'on trouvera au pied  
de ces arbres, & on les jettera aussitôt  
au feu; quinze jours après on  
fera encore la même chose : &  
quand il n'y aura plus de feuilles à  
ces arbres, on ratissera doucement  
leurs branches avec un couteau de  
bois, ce qui fera tomber les œufs de  
ces insectes sur la terre, & les fera

„ périr. La vapeur de la chaux vive,  
 „ aussi bien que la décoction d'absyn-  
 „ the, sont aussi d'excellents remèdes.  
 „ On peut encore chercher ces Ti-  
 „ gres dans les murs de l'espalier, quand  
 „ il n'y aura point du tout de feuilles  
 „ aux arbres. Pour cet effet, on se ser-  
 „ vira d'un petit plumaceau avec lequel  
 „ on les fera tomber sur un morceau  
 „ de toile qui sera mis sur la terre,  
 „ & qu'on secouera ensuite fortement  
 „ sur le feu, ce qui en fera encore  
 „ périr un très-grand nombre. Il y en  
 „ a qui disent qu'il faut jeter de l'eau  
 „ sur les feuilles des poiriers que ces  
 „ insectes auront attaqués, avec un  
 „ goupillon, dans laquelle eau l'on aura  
 „ auparavant fait tremper du tabac. „

L'Auteur de la *Nouvelle Maison rus-  
 zique* qui répète à la lettre tout ce  
 qu'on vient de dire d'après *Angran*,  
 n'en diffère qu'en ce qu'il dit de prendre  
 du genêt commun ou de la fougeré, &  
 il recommande de la faire bien sécher,  
 mais il me semble que ces plantes bien  
 seches s'enflammeront, sans donner  
 beaucoup de fumée, qui est cependant  
 essentielle pour le succès. Je crois donc  
 qu'il faudroit que la totalité de ce qu'on  
 brûle, ne fût pas seche, mais mêlée  
 d'une partie de plantes qui n'auroient  
 pas perdu toute leur humidité.

Ch. VII.  
 Des  
 Animaux  
 nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

L'un & l'autre de ces Auteurs rapportent, sur le dire d'autrui, d'asperger les arbres d'une eau où l'on ait fait tremper du tabac. On comprendra l'inutilité du remede, si l'on veut réfléchir que cette eau ne peut atteindre aux Tygres qui ne quittent point le revers des feuilles.

*Saussai* conseille, pag. 53. de semer autour & dessous les arbres attaqués des Tygres, de *Cheneviere* pendant plusieurs années, jusques à ce que les Tygres aient entièrement abandonné les arbres. Ce Jardinier a, sans doute, voulu dire du *Chenevi* ou graines de chanvre. Quel remede ! combien satisfaisant à la vue, & qu'il est prompt dans son effet !

Le même Auteur de la *Maison rustique* voulant ajouter quelque chose à ce qu'il dit d'après Angran, donne cette description des Tygres : *Ce sont de petits insectes gris, ronds, & faits à peu près comme une punaise.* Qui ne sait au contraire, que le Tigre a des ailes, dont par fois il se sert ; qu'il porte sur sa tête une espee d'aigrette ; qu'en un mot, le microscope le fait voir aussi agréable aux yeux du Naturaliste, qu'il est détesté du Jardinier.

D'*Aburon* augmente la foule de ceux qui jugent par autrui, & souvent ne s'entendent pas eux-mêmes ; car, après

avoir dit, pag. 201. ce qu'on vient de rapporter de la *Maison rustique*, que les Tigres sont de petits insectes qu'il nomme encore, *Lutins ou Diablotins*; il ajoute que *Ce sont des vers qui ont la tête grosse & noire*, pag. 285. de son *Nouveau Traité de la Taille des arbres fruitiers*. Quand on écrit, on devoit le faire avec connoissance de son sujet, & d'après une expérience bien certaine, pour ne pas laisser le Lecteur dans le doute sur la variété des leçons qu'il trouve, & ne pas lui donner lieu de faire de fausses démarches.

J'ai encore lu dans un Manuscrit, car je dis là dessus tout ce que je fais, que la forte décoction d'oignons écrasés dont on arrose les arbres, & frotte les branches & troncs, est un des meilleurs remèdes contre les Tigres.

*Du Tiquet.*

Ce n'est pas toujours par la taille de l'ennemi qu'on doit juger du mal qu'il peut faire. Quelque petit que soit le *Tiquet*, il est étonnant de voir le grand préjudice qu'il porte aux semailles qui sont dévastées par les morsures de cet insecte vorace: elles avortent & dépérissent, sans avancer depuis l'attaque. Veut-on en tirer raison? Toutes ces petites

Ch. VII.  
Des Animaux  
nuisibles.

Du  
Tiquet.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

bestioles trouvent leur salut dans l'agilité de leur fuite, & se dérobent au danger qui les menace, par le ressort de leur pied de derrière; dont la détente les élance sur le champ, à une assez grande distance, & les met hors d'insulte.

Cette sorte d'insecte que l'on appelle *Néron* dans ce pays, est l'ennemi du jeune plant de raves, de navets, de choux; il est fort avide, sur-tout, des premières parties de ces plantes, & en dévore les oreilles ou amandes, comme étant les plus tendres; il les crible, & par-là, vole la nourriture destinée aux plantules qu'on voit ensuite dessécher d'un jour à l'autre, & s'évanouir.

Le remède le plus simple & le plus aisé, c'est de mouiller fréquemment la pépinière; mais, comme il n'est pas toujours sûr, on en a cherché d'autres: je vais en rapporter plusieurs que je connois, pour qu'on ait à choisir; attendu que tout le monde ne peut pas la même chose, & pour qu'à défaut d'un moyen, on en emploie un autre; car tout n'a pas toujours le même succès; & tel a manqué l'année dernière, qui celle-ci se trouvera efficace pour prévenir ou arrêter le dégât.

L'on choisit dans la matinée, le

temps auquel les plantes sont encore baignées de rosée, ou on les bassine légèrement, après quoi, à l'aide d'un tamis, on répand dessus de la cendre, de la chaux, de la suie, ce qu'on réitere plusieurs jours, & l'on observe laquelle de ces matieres opere le mieux.

J'ai lu, mais je n'ai pas encore éprouvé, que, pour garantir les choux de la nielle & des chenilles, il faut faire tremper la graine pendant une demi-heure dans une égale quantité de suie, d'eau-de-vie & d'urine, la faire ensuite sécher au soleil, & la semer; ce secret facile à exécuter, montre assez de vraisemblance.

L'on m'a encore assuré que la poussiere qui tombe de la laine, quand on fait rebattre les matelas, empêche les insectes d'attaquer les semailles, si on les en saupoudre. On peut l'essayer sans dépense.

*Perce-oreille, ou Forbicin, ou Oreillere, Forficula seu Auricularia.*

QUOIQUE le *Perce-oreille* ne fasse pas dans le Potager, un dégât si piquant, que dans le parterre, & tel que je l'ai dit en traitant de l'œillet, il ne laisse pas d'être odieux au Jardinier dont il détruit plusieurs plantes, & signale encore

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Perce-oreille.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

mieux sa conduite sur les fruits en particulier; il les perce & les ronge; il a de plus mille ruses pour se soustraire à la punition qu'il mérite. On ne peut point ici employer contre lui tous les moyens que j'ai conseillés pour le salut des œillets. Je rapporterai néanmoins ceux qui sont convenables.

Si, par exemple, il s'agit d'un arbre isolé, il faut, comme on a dit en parlant des fourmis, mettre sur son pied, une bande de glu, l'entourer de coton en rame, ou de laine grasse non cardée, à la hauteur d'un à deux pouces.

Le *Perce-oreille* ne peut franchir ces obstacles; ils sont pour lui des immenses brossailles dans lesquelles il n'ose s'engager, tant que la laine ou le coton ne sont pas mouillés. Voilà pour les arbres isolés: mais, s'il s'agit d'espalier, ou de plantes en pleine terre, il faut alors recourir à d'autres moyens, & attaquer les dangereux ennemis, au lieu de ne faire que les écarter.

Dans cette vue, & pour les détruire, on pose de petites baguettes sur le chemin qu'ils fréquentent, près des fruits qu'ils ont rongés, & à l'extrémité des baguettes ou de quelqu'autre manière la plus convenable, on met de ces ongles, qu'on tire à la cuisine, des pieds de moutons, ou des bouts de

come creuse. Les Perce-oreilles attirés par l'odeur, & qui de plus cherchent une retraite où ils puissent se mettre à couvert après leur maraude, se cachent le matin dans ces petites cavernes, où ils se croient en sûreté contre les recherches & contre les injures du temps. Cependant plusieurs Dictionnaires qui se copient les uns les autres jusques dans leurs erreurs, disent que le *Perce-oreille se retire pendant la nuit*. Si leurs Auteurs avoient examiné les allures de ces vagabonds, ils sauroient que, tant que la nuit tient la terre sous ses voiles, ces insectes passent le temps à fourrager à leur mode, parce que l'obscurité leur fait espérer qu'ils peuvent le faire impunément : & dès le matin ils cherchent à se cacher dans ces antres, d'où je ne fais pourquoi l'*Agronome* & le *Dictionnaire portatif d'Histoire naturelle*, disent l'un après l'autre, qu'ils ne peuvent sortir : ils auroient pu dire avec plus de vérité, que la chaleur ou la crainte les y retient ; ce qui le prouve, c'est que ces insectes aiment la fraîcheur, on le voit ; car, si l'on met quelque morceau de linge humide en un lieu où fréquentent les Perce-oreilles, ils s'amassent sous ce linge, pour éviter la chaleur du jour.

Au défaut d'ongles ou de cornes,

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

on peut se servir, quoique moins utilement, de tuyaux de canne, de petits cornets de papier, de carton, ou d'étoffe. Les Perce-oreilles se logent où ils peuvent, tout gîte leur est bon, pourvu qu'ils se cachent. En allant le matin visiter ces logements trompeurs, on y trouve encore ces insectes, & on les noie dans l'eau, ou on les écrase.

J'ai encore lu dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences*, 1728. pag. 330. que les Perce-oreilles ne peuvent tenir contre l'odeur de l'huile de térébenthine, ou la fumée de tabac : je le rapporte, afin qu'on en fasse usage, lorsqu'il sera convenable.

On a souvent vu cet insecte sous les feuilles de choux, dans les creux des arbres, dans les tiges des plantes dont les feuilles pouvoient leur offrir une retraite, dans les trous des murailles, dans la terre même; cette diversité d'habitations rend leur perquisition moins sûre & plus difficile.

Il y a plusieurs especes de Perce-oreilles qui different en taille & en couleur; les médiocres sont les plus communs, ce sont ceux-là que je dénonce comme vrais ennemis de nos Jardins.

Cet insecte est fort agile, de couleur de châtaigne, & courant vite; il a de

petites cornes à la tête, & six pieds, la queue est fourchue, son corps long de cinq ou six lignes, plat, blanchâtre sous le ventre, uni & poli. Après s'être métamorphosé en Nymphé, il paroît avec des ailes à étuis comme les autres scarabées.

Ch. VII.  
Des Animaux nuisibles.

Le Perce-oreille s'est attiré ce nom, parce qu'il cherche préféralement les oreilles, pour s'y introduire en effet avec subtilité: y étant, il cause alors de terribles accidents; on en peut voir des exemples dans le *Tome second des Ephémérides d'Allemagne*, 1672. *Observation* 266. indépendamment de bien d'autres rapportés par les Physiciens, par les Médecins & par les Naturalistes; ce qui fait connoître combien il est imprudent de dormir sur l'herbe & sous les arbres, quand la campagne abonde en insectes qui sont toujours dangereux. C'est un avis que je crois devoir donner aux Jardiniers. On peut lire aussi sur cet article, le *Dictionnaire raisonné* de Mr. de Bomare.

Des Vers, Vermis.

CE nom comprend une classe très-nombreuse d'insectes, dont quelques-uns sont utiles, mais il y en a plus encore de nuisibles. Ils sont comme

Des Vers.

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuifibles.

semés dans toute la terre; l'on en trouve sur-tout aux endroits gras & humides. Ainsi que les autres animaux, ils viennent par la voie de la génération. Les Vers naissent dans les hommes, dans les animaux terrestres & aquatiques, dans toute sorte de végétaux, dans la neige même, & dans une infinité d'autres substances où la Providence assigne à chaque espece, son pain ordinaire & particulier, avec un tel ordre & une telle sagesse, que St. Augustin l'admirant, a dit que Dieu n'étoit pas moins grand dans la création des vermiculeux, que dans celle des Anges, *Deus creavit in Calo Angelos, in terra vermiculos: nec major in illis, nec minor in istis.*

L'énumération de ces insectes est un champ trop vaste, pour le parcourir; d'autant mieux que ne prenant intérêt à leur histoire, que pour les Jardiniers, dès-lors nous n'avons à parler que du *Ver de terre* qu'on appelle *Lombric* ou *Aché*, *lumbricus*. Ce ne sera pas pour l'accuser de crimes capitaux, comme fait le *Gentilhomme Cultivateur* qui leur reproche d'attaquer les bleds, & qui nous assure qu'on a quelquefois vu ces insectes détruire les deux tiers de la récolte. D'autres, pour défendre contre lui l'innocence de ces bêtes accusées, soutiennent

soutiennent que ces vers ne goûtent jamais les racines des arbres, ni des autres productions de la terre; que c'est la terre seule qui fournit la nourriture des animaux de cette espèce: ce qui paroît les blanchir, c'est qu'on trouve toujours l'intestin de ces vers, rempli d'une terre très-menue & comme palpable. Sur l'assertion de leur avocat, je ne me plaindrai donc pour les Jardiniers, que des routes souterraines que ces insectes pratiquent dans le Printemps, dans l'Été & dans l'Automne; car pendant l'hiver ils se tiennent cachés en paix sous la terre; leurs routes éventent les jeunes plantes semées en pépinière, & les petits monticules de terre qu'ils forment, peuvent les accabler. Mais d'autre part, si quelqu'un plaidoit pour les vers, il pourroit encore avancer que ces ouvertures qu'ils font dans la terre, servent pour ouvrir un passage à l'eau du Ciel ou des arrosements, & que, sans ces espèces de bouches par où l'eau s'insinue, la terre seroit trop compacte, & n'admettroit dans son sein, qu'avec peine, ce secours qui fait valoir ses richesses.

Quoi qu'il en soit, le *Sanedrin* du Jardinier a délibéré qu'on doit se débarrasser des vers, autant que l'on peut: il faut pour cela les guetter, lorsqu'ils

Tome I.

H

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

Ch. VII. sortent de terre, ce qui arrive ordinairement en temps de pluie & de brouillards, ou avant la pluie que leur instinct leur fait pressentir; ils s'exposent encore à l'air pendant la nuit, lorsqu'il tombe beaucoup de rosée; car ils aiment d'être rafraîchis par l'eau du Ciel; mais il faut faire cette sorte de chasse avec attention, sans quoi le gibier gagne sa retraite. Quoique ces sortes d'animaux paroissent privés de leurs organes, ils savent cependant sentir, goûter, & rentrer dans leur gîte au moindre bruit que l'on fasse. Ces animaux sont hermaphrodites, ovipares, & très-féconds: ils se multiplieroient encore davantage, si les oiseaux, les taupes & les lézards n'en détruisoient pas quantité. On voit par ce qu'on vient de dire, que nous différons de l'*Agronome* qui veut que les Vers s'engendrent de la terre.

Ce ne sont point ici tous les insectes qui nuisent au Potager, il y en a d'autres encore: mais, outre qu'ils ne sont pas d'autant de conséquence, que ceux dont on vient de parler, le Chapitre est assez long, pour le terminer. Ce qui pourroit rester à dire, on le dira parlant de la Ferme.

JUSQUES ici, écrivant sur les fleurs, je n'ai point relevé les forfaits des Araignées, & je ne les ai point même comprises parmi les insectes nuisibles, contre qui il falloit veiller; j'ignorois leur malice; je ne leur ai reproché que de légers défauts qui ne méritoient point le dernier supplice: mais mon Jardinier vient de me dénoncer plusieurs especes de ces insectes qu'il a surpris en flagrant délit; c'est pourquoi je les dénonce à mon tour auprès de tout horticulteur soigneux de veiller à la sûreté de ses semailles; afin que, s'il surprend ces vils malfaiçteurs dans des cas semblables, il les punisse suivant l'exigence des cas; & pour faire connoître les coupables, ainsi que leurs excès de malice & de voracité, je leur dirai que mon Jardinier m'a apporté trois différentes especes d'Araignées dont chacune détruisoit différentes plantes; l'une avoit percé sous terre plusieurs graines de melons, & en rongeoit actuellement, quand elle fut faisie; l'autre dépouilloit des haricots dès le temps de leur germination; la troisieme s'en prenoit à une tige de tubéreuse, & l'avoit déjà fort endommagée, lors.

Ch. VII.

Des  
Animaux  
nuisibles.

qu'elle fut découverte sur le fait. Si, pour l'exaétitude, il convient de mentionner le temps du délit; c'est au milieu d'Avril que ces trois Araignées ont voulu tromper la diligence du Jardinier, qui dans ses visites néanmoins a découvert plusieurs fois de ces voleurs encore aux prises avec la graine des melons & des haricots, mais une fois seulement sur la tige de tubéreuse ancienne, qu'on venoit de sortir de la serre, & qui entroit en fleur. L'exaét & habile Naturaliste Mr. de Réaumur, donneroit le portrait de ces coupables, & pourroit décrire ce en quoi elles différent entre elles.

Comme un détail scrupuleusement exact ne piqueroit pas plus un surveillant, & nel'instrueroit pas davantage sur le danger de ses plantes, je me contente de l'avertir que l'Araignée des melons est noirâtre, & la plus petite des trois; que la seconde qui attaque les haricots, est le double en grosseur, que son corps est blanchâtre, & que ses pattes semblent tigrées par les taches grises qu'elles portent alternativement avec d'autres marques blanches; la troisième qui en veut aux fleurs est d'un volume moyen entre les deux autres; son corps est gris, & ses pattes sont d'un rouge terne & uni. Voilà le crime constaté & le

signalement de l'accusée; c'est aux intéressés d'en faire Justice dans l'occasion. Ch. VII.

*Autre Insecte.*

LES choux, les raves, les raiforts n'avoient-ils pas, en naissant, assez éprouvé de périls de la part des tiquets? Falloit-il encore que dans leur dernier âge, ils fussent exposés à de nouvelles attaques, & que de nouveaux Insectes vinssent empêcher la formation de leur postérité? Il arrive pourtant, & il n'arrive que trop souvent au gré des Jardiniers, que ces plantes montent & fleurissent fort bien, mais qu'on ne leur laisse pas la liberté de donner de la graine.

Autre  
Insecte.

Des Insectes que nos Provençaux appellent, *Buons de nostre Seigne*, sont les auteurs de ce désordre au Printemps. Je ne connois point leur nom françois ni le latin; je les décrirai cependant d'une manière assez exacte, pour être entendu de tout Lecteur.

Cet Insecte du nombre des *Coléopteres*, c'est-à-dire, qui a des fourreaux par dessus les ailes, est d'une forme assez aplatie; son corps a deux lignes de large ou environ, sur quatre de longueur; il marche à l'aide de six jambes, & vole quand il veut; il porte deux

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

antennes; son habit agréablement fa-  
conné est d'un fond rouge, relevé de  
plaques noires par dessus; car le dessous  
du corps est presque tout noir; ses ailes  
au nombre de quatre, ne sont appa-  
rentes, que lorsque l'animal vole, pour  
être plutôt sur les branches où il veut  
se transporter, ou quand on en fait la  
recherche au gros du jour; la tête tient  
au corps par une espee d'étranglement.

Tout nuisible qu'est cet Insecte,  
& quelque intéressant qu'il fût d'en  
délivrer nos Jardins, je n'ai trouvé  
nulle part qu'on enseigne le moyen  
de s'en défendre. Je ne fais moi-même  
que celui de visiter les plantes, lorsque  
la fraîcheur du matin tient encore  
engourdis ces bêtes ravageuses: on  
étend un drap à terre, & l'on secoue  
les plantes; ces bêtes moins agiles alors  
tombent sur le drap où l'on les ramasse  
pour les écraser. Quelques visites atten-  
tives suffisent ainsi pour garantir les  
plantes qu'elles dépouilleroient, si on  
n'en arrêtoit pas le ravage.

Ce ne sont pas là tous les animaux  
qui vivent aux dépens de nos Jardins;  
plusieurs autres Insectes attaquent les  
herbes potageres, mais je n'en ai point  
entrepris une histoire générale. Il m'a  
paru suffire de faire connoître les plus  
notables de cette tribu malfaisante,

& de prescrire les moyens qu'on peut employer pour éviter tous les dégâts qu'ils causent. C'est ce que j'ai fait de mon mieux.

Chaque espèce d'animal reçut à sa création un goût dominant & déterminé pour certains mets qui lui doivent servir de nourriture; ce qui montre l'infinité de la Sagesse du Créateur qui a voulu pourvoir au besoin de tous, sans préjudicier, par l'entretien des uns, aux nécessités des autres; & prouve une prévoyance que nous ne saurions trop admirer: car enfin, si tous les animaux, sans distinction, n'avoient, pour se nourrir, de l'attrait que pour un seul & même aliment, où se trouveroit une abondance de cet aliment, capable de fournir à la table générale? De quel usage seroit tout le reste? Si l'homme borné dans ses sombres & courtes lumières, murmure quelquefois de cette distribution qui lui paroît n'être réglée qu'à son désavantage; que le sage réfléchisse qu'il ne lui est pas donné de pénétrer dans les secrets de Dieu, pour découvrir ses desseins toujours adorables: & qu'il sente que, si tout ne correspond point à ses desirs & à ses soins, cette contrariété est un effet de sa Justice qui veut le punir, ou de sa Bonté qui veut exercer sa patience

Ch. VII.  
Des  
Animaux  
nuisibles.

pour couronner sa soumission. L'homme doit donc se faire un mérite de ce qui, sans ces dispositions, ne lui tourneroit qu'en désagrément inutile. Il lui est permis néanmoins de se défendre des animaux qui l'attaquent ou personnellement ou dans ses ouvrages. C'est en conséquence de ces vérités que j'ai dit ce qu'il convenoit de faire, pour garantir nos Jardins de la déprédation des animaux.

Après avoir vu comment on peut sauver un Potager des mains de ses ennemis, voyons ce qu'on peut faire, pour garantir les plantes de la rigueur de l'hiver, & comment il faut leur ménager un asyle qui les dérobe à sa mauvaise volonté. La retraite n'est point déshonorante en ce cas.

---

## CHAPITRE VIII.

### *De la Serre.*

Ch. VIII.  
De la  
Serre.

**C**OMME la température des saisons n'est pas égale toute l'année, & qu'à la modération des chaleurs pendant l'automne, succèdent les rigueurs du cruel hiver, cet impitoyable ennemi des Jardins en général, & de quantité